

Askehoug

//// Presse



//// Nouvel album « Je te tuerai un jeudi »

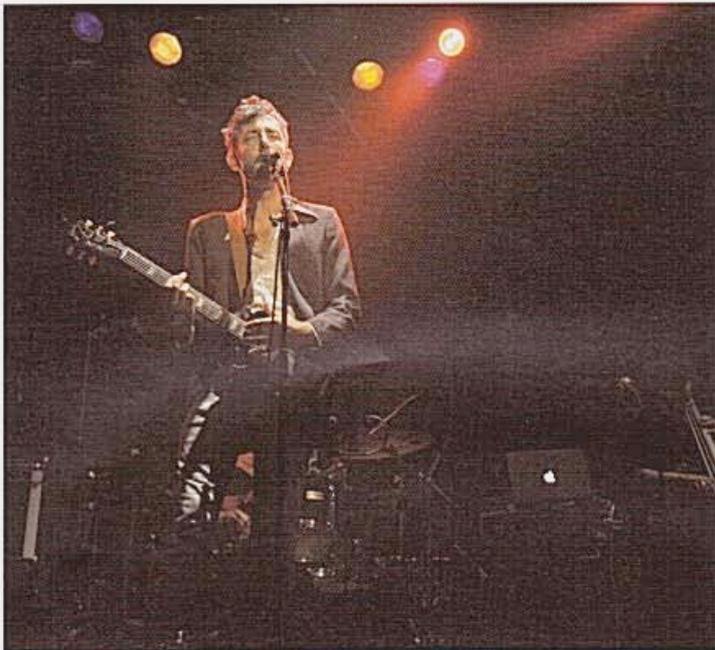
//// Musicast

Critiques

➔ CHANSON

Un Askehoug, ça trompe énormément

Un univers sombre et labyrinthique, avec pour fil d'Ariane une loufoquerie et une densité musicale peu communes.



ALAIN DOEHLER

Drôle de nom, drôle d'oiseau. Arborant une moustache à la Jean Rochefort, Askehoug débite volontiers les mêmes monologues pompeux, irrésistibles, que l'acteur dans les films d'Yves Robert. Mi-Norvégien, mi-Breton, cet ex-étudiant en arts plastiques se veut à la fois «Smart & piggy». Élégance dépenaillée, dandysme mal ficelé, voilà son style : après tout, c'est lui qui le dit, «*Je suis une tache*». Trois ans que son nom circule, déjà quelques distinctions (Le Mans Cité Chanson 2011, Coup de Cœur France Bleu...) et aujourd'hui un deuxième album, dont les chansons rejoignent ici celles du premier. Sa voix évoque Arthur H première époque, son phrasé le Charlië Couture des *Poèmes rock*. Flanqué de ses deux fidèles compères (contrebasse et batterie-percussions), passant de la guitare aux claviers, il parle-chante ses chansons,

marquant leurs consonnes, soulignant leur rythme, dense et divers, et leur propos.

Et quel étrange propos. *Je te tuerai un jeudi* : la chanson titre du spectacle sonne comme la promesse d'un règlement de compte, aussi léger que glaçant. Inertie du couple, tentation de la gloire, dérision d'une époque en plastique : Askehoug décortique l'humain, mi-bionique, mi-animal, observant froidement des blessures qui lui appartiennent peut-être, ou peut-être pas. Comment savoir ? Parlant de lui à travers l'autre, jouant d'effets de miroir, jaloux de tous et de tout, même de lui-même, il nous échappe au moment où on croit le saisir, ressurgit là où on ne l'attend pas.

Il nous entraîne ainsi sur un chemin tortueux, un labyrinthe dont l'impasse la plus émouvante nous saisit d'un bon coup de blues océanique, l'appel de la

mort planqué sous un mot à double sens. Au cœur de ce sombre univers, même la muse de l'artiste n'est pas une sinécure. Sur une musique à vous vriller les nerfs, «*voici ma muse, celle qui inspire autant qu'elle use [...] je décris des vents violents, qui balayent la plaine, elle tranche dedans, comme le fait l'éolienne [...], c'est que la belle est gourmande et le nègre productif, comme son altesse le demande je bascule dans l'excessif*». Méchamment exigeante, éprouvante, elle ajoute aux caprices de *Ma poésie*. Petite poésie, estime-t-il, fragile et volatile. Mystérieuse, aussi, et ô combien vivante, elle s'épanouit dans une forme déconcertante, très libre, entre vers et prose, entre élévation et trivialité, où les vagues tantôt «*brillent comme (des) diamants*», tantôt sont «*machines à laver abstraites*».

L'accès à ce monde bizarroïde n'a bien sûr rien de rationnel. Le public se laisse guider par le fil d'Ariane musical, beau mélange brut et raffiné, tapageur et secret, complexe et sensuel, où fusionnent et alternent jazz, rock, hip-hop... On y entend tour à tour chuchotements et sons tremblants, rock nerveux ou cordes élégiaques, et quelques commentaires polyphoniques, façon chœur antique. Lyriques ou rigolos, c'est selon. Car l'humour, toujours déroutant, jalonne le spectacle. L'artiste allume de clignotantes loupottes, il dédie une performance burlesque à Pierre Boulez, profère de définitives et voluptueuses banalités. Provocant et saugrenu, insolite et bravache, il mine avec une loufoquerie baroque les repères de la normalité. Et l'on sourit, avec une sourde inquiétude devant ces troublants jeux en trompe-l'œil. ■ PASCALE BIGOT

www.megaphoneturn.fr
www.askehoug.com





Askehoug

Le criminel de la chanson

ROCH ARMANDO
ÉRIC NAHON

Trois ans après un premier effort remarqué, le dandy punk revient moins exubérant, mais toujours décalé et poétique. Avec la classe et la décadence de Gainsbarre, cet irrésistible moustachu s'impose comme l'un des plus singuliers personnages de ces dernières années. *"Mon nom n'est pas un pseudo mais une émanation de mon nom de famille"*, explique-t-il. À la fois poétique et trash, il semble tout en décalage et distanciation, mais derrière percent l'humour et surtout l'émotion. Ses chansons, fortes et insidieuses, provoquent des sentiments troublants. *"Mon envie de poésie me sert à fabriquer des images plus que des fictions, précise-t-il. L'auditeur se fabrique ensuite sa propre histoire... J'écris en français car j'ai un grand appétit de consonnes. Les Anglais, eux, font sonner les voyelles. L'enjeu est plus rythmique alors qu'en anglais, on sera plus mélodique."* Son premier album *Smart & piggy* (chic et cochon) nous avait bluffé par son élégance foutraque. Le second aura mis trois ans pour trouver le souffle lyrique de *L'imprudence* d'Alain Bashung. *"Rien que ça ? Il faut revenir sur terre"*, rigole-t-il à cette comparaison. Sur scène, sa voix unique et groovy achève de nous envoûter. Son lyrisme rock et son talent pour la cassettes rendent ses prestations uniques.

ASKEHOUG

Je te tuerai un jeudi

(Auto-produit)



Dans la lignée de *Smart & Piggy*, Matthieu Askehoug délivre un nouvel opus cyniquement

intitulé *Je te tuerai un jeudi*. Sur fond de chanson-jazz chantée et slammée, le chanteur dévoile à nouveau son esprit rock et hip-hop. Avec une approche du chant semblable à celle de Gainsbourg ou Arthur H, Askehoug propose un album sombre et instinctif. Sans réel fil conducteur, il dresse divers portraits de l'homme actuel, à la fois amant, reproducteur et simple individu immergé dans la société. Askehoug, c'est surtout un artiste imprévisible qui n'emprunte pas les rails des chemins musicaux déjà bien tracés. Mais, comme un poisson fort bien hameçonné, l'auditeur ne pourra plus décrocher s'il décide de mordre à l'appât : certains reculeront devant cet univers singulier quand d'autres craqueront dès la première chanson pour être définitivement pris dans le filet de cet omni musical...
www.askehoug.com

Nicolas Claude

Emmissions radio/tv et playlist :

Playlists : Francosonik sur le Mouv', Oui Fm, Radio Néo, Tropiques FM, Radio Alpa, Radio Coteaux

Encore un Matin – France Inter

Sous les Etoiles – France Inter

Elo Mélodie – France Bleu

La Bande passante – RFI

Rodéo – Le Mouv'

La Matinale – Canal +

ENCORE UN MATIN

par **Didier Varrod**
du lundi au vendredi à 7h24

Lundi 14 janvier 2013

Ce matin, vous nous présentez le deuxième album autoproduit de Askehoug, auteur-compositeur-interprète d'origine bretonne, encore totalement inconnu et indépendant... Son album s'appelle : « Je te tuerai un jeudi ».

Une élégance négligée, cela ressemble à du dandysme et c'est finalement bien lui, Matthieu Askehoug qui en douze chansons sacrément bien écrites, parvient à se faire remarquer grâce à un sens contrasté de la poésie à double face. Pile Bukowski, face Prévert. Askehoug, c'est aussi un phrasé qu'il met au service de son imaginaire loufoque. Askehoug a aussi un programme. Il veut du style et promet de régler son compte sans délai à son amoureuse...

Extrait de « Je te tuerai un jeudi »

Askehoug a compris l'une des vertus essentielles de la chanson. C'est le territoire de la liberté extrême où l'on peut se perdre pour devenir un autre et exprimer ainsi des choses que l'on n'oserait pas formuler dans la vraie vie. C'est doué et quelque peu enivré d'une inspiration labyrinthique que Askehoug avance dans sa jungle de mots et de rimes affamées de consonnes. C'est dense, précis et souvent juste...

Extrait de « Epidermique de l'homme »

Avant la musique, il y eut le dessin. C'est le crayon qui a libéré l'écriture de la mine et qui l'a conduit jusqu'au chant. Puis tout a réellement commencé pour Askehoug en 2008. Un premier album et l'envie d'aller sur scène porté par un contrebassiste et un batteur percussionniste. Chez Askehoug, ce qui compte vraiment c'est le rythme, la pulsation que sollicite ses chansons en déséquilibre permanent à cheval entre le parlé et le chanté.

Extrait de « Les vagues font leur boulot »

Askehoug entre lyrisme noir et ironie toujours tenue plante son décor intime. Il ausculte la psyché de l'homme animal : épidermique de l'homme, sociologique de l'homme, égocentrisme de l'homme constituent la charpente de son disque baroque. On s'y ballade avec sensualité et l'envie de se reconnaître dans cet autoportrait de son double interdit. Certains ont pu découvrir Askehoug lors de sa visite à France Inter dans « Ouvert la nuit ». On le retrouvera sur scène ce mercredi, pour la soirée qui célébrera le 30ème anniversaire de la revue « Longueur d'ondes », avant quatre dates au Limonaire à Paris les 5, 12, 19 et 26 février.

Askehoug

Je te tuerai un jeudi 
Autoproduit



Ce type est un polar norvégien à lui tout seul. Matthieu Askehoug a la voix grave et suave d'un tueur à gages. Méthodiquement, il

s'insinue dans le cortex et ses paroles prennent à chaque fois une saveur nouvelle. "Je veux du style", scande-t-il en guise d'introduction nerveuse pour enchaîner avec "Je te tuerai un jeudi". Ce morceau hypnotise par la douceur lancinante d'une phrase piano répétée en boucle quand les paroles mettent délicieusement mal à l'aise. Le narrateur va la tuer, c'est certain. Et puis après ? Après, la vie reprend son cours et Askehoug observe les vagues qui "font leur boulot" et emportent les navires. Tour à tour rockeur bravache et dandy pop (et vice versa), **Askehoug s'impose en mélodiste inspiré autant qu'en parolier déjanté.** Il y a du Bashung et du Gainsbourg chez cet auteur passionnant et singulier. Sur scène, sa fougue et son humour pince sans rire ne pourront que vous emballer. E.N.

ASKEHOUG
Je te tuerai un jeudi (Autoproduit) mars 2012



Ce premier album d'**Askehoug** risque fort de rappeler les très excellents débuts d'*Arthur H*, en compagnie du *Bachibouzouk Band*. Pas seulement à cause de la belle voix grave, profonde et groove sans avoir l'air d'y toucher ; également à cause de son côté ludique, de son univers bancal, entre onirisme désabusé et poétique délire, dans un écrin souvent jazzy (quoique Askehoug, lui, n'a pas attendu de manquer d'inspiration pour explorer aussi d'autres univers, plus rock, plus pop, plus synthétiques...).

D'une écriture fine, le chanteur impose une singularité cultivée et délicieuse, à défaut d'être totalement nouvelle (on a cité Arthur H, on pourrait également convier *Rodolphe Burger* à ce débat-là). C'est bavard, littéraire et fun – de quoi passer par-dessus bord l'idée d'une chanson française intello et poseuse, en bref. L'écoute des douze pistes de l'album laisse surtout clairement l'impression qu'Askehoug est l'un de ces artistes qui donneront leur pleine mesure sur scène, en prise directe avec le public, indispensable partenaire de telles divagations musicales.

Le très bon premier album d'un artiste à suivre attentivement.

A lire aussi sur Froggy's Delight :

CONCERTS - CHANSON FRANCOPHONE

Askehoug



Du 5 février au 26 février 2013

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Note des internautes :



(1 note)

La moustache de Dewaere, un timbre de voix entre Bashung et Arthur H, des chansons rock et jazz où le cynisme swingue, auxquels s'ajoutent une imagination débordante et un sacré sens de l'improvisation. Askehoug est aussi smart qu'il le chante.

Marie-Catherine Mardi

DECOR DE L'ENVERS////ASKEHOUG////

Contact

Le Décor de l'Envers

Caroline Guaine

+33 (0)6 64 93 72 70 – carolineguaine@yahoo.fr

WWW.ASKEHOUG.COM

Presse : Ephelide

Nina Irrmann

+33 (0)1 75 00 05 16

nina.irrmann@ephelide.net

